

ENTREPRISE DE TÊTE

Voici 3 saynètes de 20-25 minutes chacune pour 4 à 12 acteurs qui se passent au cœur de l'entreprise. Elles traitent avec humour des sujets actuels : les discriminations à l'embauche, le handicap en entreprise et les formations internes.

Le maître du monde

Synopsis :

Après avoir licencié tous ses employés, un chef d'entreprise complètement despotique recrute pour tous les postes. Commence alors un défilé de candidats qui se présenteront et subiront les remarques discriminantes et délirantes de ce dictateur en col blanc.

Personnages : pour 4 à 12 acteurs

Le directeur : PDG complètement despotique

Mireille : cliché de la secrétaire admirative et soumise devant son directeur. En aparté au public, elle dénonce systématiquement les discriminations

Nathalie : quelqu'un de simple et sérieux

Bernadette : une femme sérieuse et compétente qui ne correspond pas aux clichés de la femme féminine ++

Émilie : elle est très très motivée (personnage pouvant être masculinisé en Émile)

Omahoma Nalanala : adepte des pratiques zen et spirituelles (personnage pouvant être masculinisé)

Brutus : manager brutal et abruti

Yolande : cadre très compétente (personnage pouvant être masculinisé en Simon)

Marie : très bien élevée, d'origine française (personnage pouvant être masculinisé en Raymond)

Maria : très bien élevée, d'origine portugaise (personnage pouvant être masculinisé en Raimondo)

François de Billancourt : jeune diplômé pédant et pistonné par papa

Texte :

Le directeur d'une très grosse entreprise est assis à son bureau. .

Le directeur : Mireille ? Vous pouvez venir, ma petite Mireille ?

Mireille : Voilà, monsieur le directeur Dumond. *(elle prononce à l'anglaise : dioumonde)*

Le directeur : Ah, Mireille, ma petite Mireille. Vous êtes très séduisante, vous savez ?

Mireille : Merci, monsieur le directeur Dumond.

Le directeur : C'est votre mari qui doit être content d'avoir une femme aussi ravissante.

Mireille : C'est mon devoir, monsieur le directeur Dumond. Plaire à son mari et à son directeur, c'est un honneur pour une femme.

Le directeur : C'est bien, Mireille. C'est très bien. Vous êtes bien bonne, ma petite Mireille. Vous avez tous les atouts de la parfaite secrétaire.

Mireille : Merci, monsieur le directeur Dumond.

Le directeur : Mais je vous en prie.

Mireille : Si je peux me permettre, monsieur le directeur Dumond...

Le directeur : Faites, Mireille. Faites.

Mireille : Monsieur le directeur Dumond est lui aussi plein du charme viril et autoritaire que lui confère le statut de directeur.

Le directeur : Vous êtes décidément bien bonne, ma petite Mireille.

Mireille : Merci, monsieur le directeur Dumond.

Le directeur : Les candidats sont-ils prêts ?

Mireille : Tout à fait, monsieur le directeur Dumond. Tous les candidats sont dans la salle d'attente. Ils attendent de venir postuler pour les différents postes que vous souhaitez renouveler suite aux licenciements de tous les employés de votre très grosse entreprise multinationale que vous avez effectués pour votre plaisir personnel.

Le directeur : Et bien, n'attendons plus. Faites-les entrer. J'ai hâte de les voir, tous ces petits postulants et postulantes ! Allez, zou ! Et que les meilleures gagnent !

Mireille : Très bien, monsieur le directeur Dumond. Tout sera fait selon vos consignes. *(au public, en prenant un ton différent)* De vous à moi, chers spectateurs. Cet homme est un tyran sans foi ni loi. Son pouvoir l'aveugle et il en abuse. Mais je ne risque rien à dénoncer ses abus devant lui : cet homme est sourd aux injustices. Les remarques sexistes et les sous-entendus libidineux dont je fais l'objet sans compter les licenciements abusifs ne

sont que le début d'une longue liste de discriminations que vous vous apprêtez à constater. Bon courage !

Le directeur : A vos marques, prêt, feu, goooo !

Nathalie : Bonjour, je m'appelle Nathalie. Je viens pour le poste de directrice de la communication.

Le directeur : Je n'ai pas de poste de directrice de communication.

Nathalie : Pardon mais il me semble que sur l'annonce...

Le directeur : Sur l'annonce il est écrit directeur de communication. Directeur et pas directrice. Si une femme pouvait être compétente à un poste de direction, ça se saurait, madame.

Nathalie : Mais vous savez ce que vous faites, là ? Vous faites de la discrimination à l'embauche !

Le directeur : Je dirige une entreprise sérieuse, moi, madame. Je ne fais pas dans le social. Si vous voulez perdre votre temps à faire de la revendication, vous n'avez qu'à enfiler un gilet jaune et aller boire le café sur un rond-point.

Nathalie : Fasciste !

Le directeur : Frustrée ! Suivant.

Bernadette : Te. Suivante.

Le directeur : Vous êtes sûre ?

Bernadette : Bonjour, je m'appelle Bernadette.

Le directeur : Ce serait pas plutôt Bernard, votre prénom ?

Bernadette : Ah, non. Moi, c'est Bernadette. Je viens pour le poste d'hôtesse d'accueil.

Le directeur : Le poste d'hôtesse d'accueil exige des qualités.

Bernadette : J'en ai.

Le directeur : Des atouts.

Bernadette : J'en ai aussi.

Le directeur : Féminins.

Bernadette : Comment !!?

Le directeur : Comment ? Eh bien, déjà en commençant par s'habiller, se coiffer et se

maquiller comme une femme. Eho, c'est pas la gay pride, ici ! Les garçons manqués, ça dégage !

Bernadette : Mais il est complètement phallocrate, ce type !

Le directeur : Eh bien heureusement que certains représentent les valeurs naturelles de l'humanité sur cette pauvre terre ! Allez, médiocre petit subalterne ! Hors de ma vue, asticot hermaphrodite, j'ai les yeux qui piquent !

Mireille : Monsieur le directeur Dumond, j'ai un message de Monsieur Poutine qui vous adresse ses félicitations pour votre entrée dans le top ten des plus grandes fortunes mondiales.

Le directeur : Parfait. Vous lui répondez : pouce levé, bisou cœur soufflé et un smiley qui rigole.

Mireille : Bien, monsieur le directeur Dumond. *(au public)* De vous à moi, chers spectateurs, vous venez d'être témoins de discriminations sexistes dont sont victimes beaucoup de femmes dans le milieu du travail. Je tiens à rappeler que Le salaire mensuel net moyen des femmes en France est, selon l'INSEE, de 16,8% inférieur à celui des hommes. La parité est encore loin d'être acquise. Dans la fonction publique, les femmes sont majoritaires parmi les emplois de niveau cadre. Mais la féminisation diminue avec le niveau de responsabilités. Les femmes n'occupent qu'un quart des postes au sein de la fonction publique dirigeante. Dans le privé, peu de femmes dirigent des entreprises d'au moins dix salariés, et la création d'entreprise reste très majoritairement masculine. Autre précision notable : L'apparence physique est l'un des critères les plus fréquents de discrimination. Une situation trop souvent acceptée par les recruteurs comme par les victimes. La liste des discriminations de mon cher directeur est loin d'être terminée. Bon courage !

Le directeur : Suivant !

Émilie : Bonjour, je suis Émilie et j'ai 32 ans. Alors, moi c'est la motivation ! Je suis motivée mais alors motivée de chez motivée ! J'ai envie d'apprendre, j'ai soif de découvertes, j'ai le goût du défi, j'ai la pêche, j'ai la banane, j'ai le mojo, le fuego, la niaque, la gagne, la win, le power !!!!

Le directeur : Émilie, êtes-vous motivée de chez motivée pour travailler en CDD à plein temps ?

Émilie : Yes !

Le directeur : D'une durée de deux mois ?

Émilie : Yes !

Le directeur : Renouvelable quinze fois ?

Émilie : Yes !

Le directeur : Et payé à mi-temps ?

Émilie : Ah mais moi, je suis motivée mais alors motivée de chez...

Le directeur : *(la coupant)* Vous commencez dimanche à 4 heure du matin avec l'équipe de nettoyage.

Émilie : *(dépitée en s'en allant)*... motivéééééé..

Mireille : Excusez-moi de vous déranger, monsieur le directeur Dumond, est-ce que vous confirmez le rendez-vous avec monsieur Johnson lundi prochain, le premier ministre vient spécialement de Londres pour visiter nos nouveaux locaux ?

Le directeur : Ce cher Boris ! Tout à fait, ma petite ! Je confirme, ma petite Mireille. Je confirme.

Mireille : Avec votre permission, monsieur le directeur Dumond, je lui ferai préparer une suite au dernier étage de votre tour à Dubaï dès que vous y aurez nommé un nouveau directeur.

Le directeur : Vous êtes parfaite, ma Mimi.

Mireille : *(au public)* De vous à moi, chers spectateur, un contrat de travail à durée déterminée, quel que soit son motif, ne peut avoir ni pour objet ni pour effet de pourvoir durablement un emploi lié à l'activité normale et permanente de l'entreprise. Mon cher directeur est loin de l'ignorer mais il profite de son statut pour exploiter sans vergogne les jeunes qui n'osent pas protester. Vous en avez assez de toutes ces injustices ? Désolée mais ce n'est pas encore terminé. Bon courage !

Le directeur : Suivant !

Omahoma Nalanala : Namasté, mon frère. Que la plénitude soit avec vous et que la bienveillance illumine votre journée. Mon prénom de cœur est Omahoma Nalanala. Il m'a été donné lors de ma renaissance au monde par le grand chamane Karma Soutra dans le village de Yanping au cœur de la forêt de Rambouillet au cours d'une cérémonie de voyage astral à la recherche de mon animal totem. L'énergie cosmique qui fait vibrer mes chakras m'a conseillé de postuler au cinquième jour de la troisième lune de l'année du crapaud buffle pour obtenir ce poste pour lequel je me sens corporellement et spirituellement en harmonie feng shui qi gong tai chi chuan.

Le directeur : Parfait, Omaha truc muche. Vous travaillerez au service après-vente.

Omahoma Nalanala: Namasté, mon frère.

Brutus : 'Jour. Moi c'est Brutus. Moi, j'suis un manager, moi. Moi, c'est le marketing, les études d'impact et le driving d'équipe. Moi, j'suis un bosseur, j'veux faire du chiffre ! J'veux du résultat qui cogne qui claque et qui démâte la concurrence. Je fais du kick boxing, je suis champion de France des gamers sur Mortal Kombat, j'ai déjà fait 3 stages de survie extrême au Nicaragua et je suis mitrailleuse d'or au stand de tir du club des chasseurs d'ours. Avec moi, c'est pas une équipe de lopettes que vous allez avoir, c'est un gang de

warriors, des tigres à dents de sabre, des requins blancs mangeurs d'hommes ! Ka maté, ka maté ! Ka ora, ka ora !

Le directeur : Très bien, Brutus. Vous êtes engagé pour manager l'équipe des commerciaux.

Brutus : Chef, oui chef !

Mireille : Excusez-moi de vous déranger à nouveau, monsieur le directeur Dumond. J'ai monsieur Bolsonaro au téléphone. Il me demande si vous avez apprécié les petits cadeaux qu'ils vous a fait livrer par hélicoptère sur votre île privée.

Le directeur : C'était quoi déjà ?

Mireille : Du café.

Le directeur : Oui, très bon ce café !

Mireille : Et deux 4x4.

Le directeur : Ah, oui... C'était quoi comme marque déjà ?

Mireille : Un Range Rover et un Hummer.

Le directeur : Hum... Répondez-lui que j'ai beaucoup aimé les couleurs.

Mireille : Bien, monsieur le directeur Dumond. (*au public*) De vous à moi, chers spectateurs, ici on ne peut pas réellement parler de discriminations mais tout simplement d'incompétence. Nommer à des postes des personnes qui n'en ont pas le profil témoigne d'une incapacité à saisir les caractères basiques de l'être humain. Vous voyez quelqu'un de subtil ici ? Je veux dire, à part vous et moi ? Non ? Vous avez raison. Je vous laisse une fois de plus être témoins de la bêtise quand elle est au pouvoir. Bon courage !

Le directeur : Suivant !

Yolande : Bonjour, je m'appelle Yolande et j'ai 47 ans. J'ai de l'expérience et de la maturité mais aussi des connaissances et des références. Mon CV vous montre qu'en 20 ans de carrière, j'ai travaillé dans plusieurs entreprises et à différents postes pour lesquels j'ai toujours été très compétente. J'ai fait le choix de beaucoup bouger pour découvrir plusieurs milieux professionnels et mes employeurs m'ont toujours appréciée comme en témoigne mes recommandations.

Le directeur : Yolande, vous êtes trop vieille, trop diplômée et donc trop chère.

Yolande : Pardon ?

Le directeur : Brutus ?

Brutus : Chef, oui chef !

Le directeur : Descendez-la.

Brutus : (*sortant une mitrailleuse*) Takatakata !

Brutus enlève le corps de Yolande. Entrée de Mireille.

Mireille : Pardonnez-moi de vous déranger à nouveau, monsieur le directeur Dumond. La troisième concubine de monsieur Jiping vous envoie un nude de son mari pour la Saint-Valentin. Je fais une réponse par courrier ou vous préférez que je lui envoie la valise diplomatique ?

Le directeur : Allez-y pour la valise. Vous y mettez une photo dédicacée de mon oreille gauche.

Mireille : Bien, monsieur le directeur. (*Au public*) De vous à moi, chers spectateurs, la reconversion professionnelle passée l'âge de la quarantaine est un parcours semé d'embûches. Le risque est de subir un déclassement à la fois en terme de niveau de poste et de salaire. En outre, il reste formellement interdit de faire assassiner un être humain, même avec une mitrailleuse. Ah, j'allais oublier mais vous l'avez sûrement deviné : je vous souhaite bon courage !

Le directeur : Suivant !

Marie : Bonjour, monsieur le directeur. Je m'appelle Marie et je viens pour le poste d'assistante de relation clientèle.

Le directeur : Dites-moi, Marie. Vous êtes française ?

Marie : Oui, bien-sûr.

Le directeur : Vos parents, ils sont bien français ?

Marie : Maman est bretonne, papa est normand.

Le directeur : Vos grands-parents aussi ?

Marie : Français, tous français, de pères en fils et de mère en filles, monsieur le directeur.

Le directeur : C'est bien, Marie. C'est très bien. On va vous trouver quelque chose.

Marie : Merci, monsieur le directeur.

Le directeur : Suivant !

Maria : Bonjour, monsieur le directeur. Je m'appelle Maria et je viens pour le poste d'assistante de relation clientèle.

Le directeur : Dites-moi, Maria. Vous êtes française ?

Maria : Oui, bien-sûr.

Le directeur : Vos parents, ils sont bien français ?

Maria : Maman est basque...

Le directeur : Hum...

Maria : Et papa est portugais.

Le directeur : Ah, ça ne va pas être possible. Ici, on ne fait pas de maçonnerie.

Maria : Mais je ne cherche pas spécialement à travailler dans la maçonnerie...

Le directeur : Et je vous conseille d'abord de passer chez l'esthéticienne.

François : Mes respects, monsieur le directeur. Je suis François de Billancourt. Je suis diplômé de Sciences-Po Paris Lyon Madrid Tokyo option HEC-Polytechnique.

Le directeur : Félicitations, mon petit François. Et où donc avez-vous acheté tous vos diplômes ?

François : Mais enfin, monsieur le directeur, papa est conseiller-ministériel-franmaçonnette-Corse, bien entendu !

Le directeur : Bien entendu ! Vous me plaisez, mon petit François. Vous méritez de passer le test Dumond (*il prononce Dioumonde*) que je réserve à mes plus hauts collaborateurs.

Pour lire la fin (3 pages) envoyez-moi un mail: matthieu.bertheleme@gmail.com

Conditions de représentations:

Si vous souhaitez utiliser cette pièce en public (même devant des parents ou amis, avec ou sans billetterie), vous devrez faire une demande d'autorisation en ligne sur le lien suivant: [SACD France et monde](#).

Pour le Canada: [SACD CANADA](#)

Pour la Belgique: [SACD BELGIQUE](#)

Cette demande est obligatoire et s'adresse à tous: compagnies, associations, clubs, établissements scolaires...Vous aurez alors le montant correspondant au type de votre représentation et la possibilité de payer en ligne ou de recevoir une facture payable une fois la ou les représentations passées.

CONTROL-Z

Synopsis :

Dans une société comptable en plein développement, le chef comptable est dépassé, la secrétaire fait comme elle peut et le patron se donne à fond pour... sa passion des boules à neiges. Il faudrait embaucher une assistante mais ça coûte cher. L'arrivée d'une travailleuse handicapée va remettre en question certains a priori que l'on se fait sur le handicap.

4 personnages :

Vanessa Martin (ou Victor) : 35 ans, à la recherche d'emploi, titulaire d'un diplôme de comptabilité et de gestion. Atteinte d'une forme d'autisme se caractérisant par une difficulté à interagir avec les autres et une hypersensibilité aux sons et à la lumière.

Reconnue comme travailleuse handicapée. Elle porte des lunettes noires et un gros casque de musique pour atténuer les stimuli sensoriels. Elle possède deux attitudes physiques très contrastées. Prostrée : épaules voûtées et tête baissée, elle marmonne lentement. Rigide : elle se tient très droite et tendue et parle fort sur un ton mécanique.

Jacques Lemans (ou Jacqueline): 35/45 ans, comptable. Débordé depuis que la société pour laquelle il travaille a augmenté sa clientèle. En instance de divorce. 3 enfants et une ex très chronophages.

Maëlle (ou Maël) : 25/50 ans, secrétaire enjouée de Jacques Lemans. Très investie dans un refuge pour animaux.

M. Debors (ou Mme) : 45/65 ans directeur de la société de gestion et comptabilité. Sympathique. Il développe sa clientèle mais rechigne à embaucher. Collectionneur-fou de boules à neiges.

Décor :

C'est un service comptabilité, dans un immeuble qui en compte plusieurs. Un hall d'accueil avec un comptoir et quelques chaises pour patienter. Derrière le comptoir, le bureau du comptable. L'entrée principale se fait par le hall d'accueil. On suppose qu'elle donne sur un couloir. Le bureau est séparé du coin accueil par une porte que l'on peut figurer.

Texte :

Maëlle, la secrétaire, est à son comptoir d'accueil et termine une discussion téléphonique. M. Debors, son patron, entre dans le hall d'accueil et vient se mettre face à Maëlle.

Maëlle : *(au téléphone)* je vous en prie. A bientôt. *(elle raccroche et fait un grand sourire)*
Bonjour, monsieur Debors.

Debors : Bonjour, Maëlle. Est-ce que vous avez le bilan comptable de l'union des commerçants? C'est urgent.

Maëlle : Monsieur Lemans travaille dessus depuis ce matin.

Debors : Je sais que Jacques est un peu débordé depuis quelques mois. Pourtant, ce bilan est essentiel, Maëlle. Je serai présent samedi lors du séminaire annuel de l'union des commerçants. Je tiens à ce que ce document soit très favorable. La société compte sur ces nouveaux clients. Ce marché est fondamental pour nous tous.

Maëlle : Je sais, Monsieur Debors. Je vous assure que Monsieur Lemans y travaille jour et nuit. Il sait à quel point c'est important.

Debors : J'attends un bilan ultra positif, Maëlle. Vous savez qu'on peut tout faire dire aux chiffres. Je veux que cette union de commerçants soit fière de son beau budget. Je sais que Jacques fera du bon boulot. D'autant plus qu'il m'accompagne au séminaire samedi puisque c'est lui qui présentera son bilan au cours de l'assemblée générale. Ah, j'oubliais. *(faisant signe à Vanessa de s'avancer. Elle attendait dans le couloir)* Je vous présente

Vanessa Martin, elle vient pour le poste.

Maëlle : *(interloquée)* Ah, je n'étais pas au courant. *(chaleureusement et assez fort)* Bonjour Vanessa.

Vanessa, casque sur la tête et lunettes noires, elle se tient voûtée et la tête baissée comme si elle voulait se faire oublier. Elle ne répond pas.

Debors : Vanessa, je vous présente Maëlle, c'est la secrétaire de monsieur Lemans.

Vanessa secoue la tête énergiquement de haut en bas. Une façon de saluer ou d'exprimer qu'elle a compris, on ne sait pas.

Maëlle : C'est au sujet de quel poste ?

Debors : Assistante de comptabilité.

Maëlle : *(sidérée)* Non ?

Debors : Écoutez Maëlle, ça reste entre nous mais nous savons tous les deux que Jacques est un peu surmené. De plus, l'élargissement de notre clientèle l'éloigne un peu de ses compétences et il manque malheureusement de références.

Maëlle : *(sincèrement inquiète)* Vous voulez remplacer monsieur Lemans !!?

Debors : Pas du tout. Et bien au contraire. Jacques est quelqu'un qui a du mérite. Bon, je suis bien obligé de reconnaître que c'est un peu moi qui l'ai mis dans cette situation difficile en acceptant tous ces nouveaux contrats. C'est pourquoi je voudrai quelqu'un pour l'épauler. Cependant nos finances ne nous permettent pas d'embaucher un employé supplémentaire.

Maëlle : *(un regard vers Vanessa)* Mais alors ?

Debors : Certaines aides sont possibles dans le cas d'emplois aidés. C'est pour cela que Vanessa est là. Elle est *(il est un peu gêné)* travailleuse handicapée ...*(soudain enjoué)* MAIS elle est paraît-il très compétente ! Hein, Vanessa ? *(à Maëlle)* Je vous la confie. Bon, je dois y aller...

Maëlle : D'accord, mais...*(désignant le casque et les lunettes de Maëlle)*

Debors : C'est pour les bruits et la lumière. Elle supporte mal quand il y a trop de... *(il fait un geste qui signifie « bruits-lumières »)* Enfin, vous m'avez compris. De toutes façons, ici ça ne risque pas, on n'est pas en boîte de nuit ! Haha ! Bon, je suis sur un gros contrat chinois. J'attends que le client me réponde d'un instant à l'autre. Je dois vraiment filer...

Maëlle : Attendez ! Monsieur Debors, regardez ce que j'ai trouvé pour vous. *(lui dévoilant une boule à neige)* Tadam !!!

Debors : *(complètement hypnotisé)* La basilique du Sacré-cœur !!! *(ou un autre monument, cela dépend de la boule à neige qu'on aura trouvée. Debors se met à*

gesticuler et parler très fort. Vanessa va s'asseoir sur une chaise de la salle d'attente, le plus loin possible, dans une position prostrée) Celle avec le curé qui bénit les touristes !!! Maëlle, c'est formidable !!! Venez que je vous embrasse ! C'est fabuleux ! Ça fait deux ans que je la traque sur tous les sites de collectionneurs et la voilà, en vrai, sous mes yeux !!! Mais où l'avez-vous trouvée ???

Maëlle : Mon cousin l'avait achetée en 1983 lors de son séjour à Paris avec sa classe de CM2.

Debors : Une 1983 !!! Ça me fait vraiment plaisir, vous savez, Maëlle. Vous vous souvenez de celle avec la femelle panda qui porte son petit dont je vous ai parlé la semaine dernière...

Maëlle : Celle avec écrit « Yin et yang » ?

Debors : Parfaitement ! Je l'ai localisée chez un épicier asiatique mais il hésite à me la vendre. Je lui ai fait une offre plus qu'honnête et j'attends sa réponse. C'est inespéré ! Si j'arrive à l'acquérir, je serai à la tête de la plus grande collection de boules à neige sur le thème « animaux exotiques » ! Bon, il faut que je file. Je repasse tout à l'heure. Vanessa, je vous laisse avec Maëlle. Vous êtes en de très bonnes mains. *(à Maëlle en aparté et parlant de Vanessa) Elle est un peu... (il ne trouve pas ses mots et il est pressé) Autiste, je crois. Enfin, elle vous expliquera tout ça. A tout à l'heure.*

Maëlle : A tout à l'heure. *(à Vanessa) Monsieur Lemans va vous recevoir d'ici quelques minutes.*

Debors revient.

Debors : Vous avez bien dit 1983 ?

Maëlle : Oui oui !

Debors : Parfait, parfait ! Les boules à neige, ma petite, c'est le vrai sens de la vie ! Ah, dites bien à Jacques que j'ai besoin du bilan comptable de l'union des commerçants. C'est urgent.

Il ressort aussitôt.

Maëlle : Je lui dirai ! *(le téléphone sonne, elle répond) Vanessa, service compta commerçants ? Non, monsieur Lemans n'est pas encore arrivé. Je vous avais dit 13h30 mais vous savez, il n'est que...*

Maëlle regarde sa montre pour lire l'heure.

Vanessa : *(sans avoir regardé sa montre) 13 heure...32 minutes...27 secondes.*

Maëlle : *(A son interlocuteur) 13h28 !*

Vanessa : *(se levant d'un seul coup, très droite) 13h-32 minutes-29 secondes-mensonge-pas-bien !*

Maëlle : Rappelez d'ici un quart d'heure. A tout à l'heure. (à Vanessa) Vous m'avez parlé ? (Vanessa ne répond pas) Alors, comme ça, vous venez pour le poste ?

Vanessa : (prostrée) Oui...

Maëlle : Vous avez déjà travaillé en service compta?

Vanessa : (se levant et prenant une grande inspiration, elle récite sa présentation sur un ton mécanique) Mademoiselle-prénom-Vanessa-nom-de-famille-Martin-Bac-scientifique-pour-les-chiffres,D-S-C-G-diplôme-supérieur-de-comptabilité-gestion-pour-les-chiffres-secrétaire-comptable-pendant-10-ans-pour-BNP-Paribas. (silence. Elle se rassoit en position prostrée) J'aime... beaucoup... les chiffres...

Maëlle : (impressionnée) 10 ans chez BNP Paribas ! Mais vous devez être une sorte de génie de la compta ! Impressionnant... Vous m'entendez quand je vous parle ?

Vanessa : J'entends... trèèèè fort...

Maëlle : Ah. Même avec les écouteurs ? (son tel sonne) Excusez-moi, j'ai un autre appel. Allo ? Oui Béatrice, c'est Maëlle du service compta, merci de me rappeler. Est-ce que tu as les tableaux de comptes de l'union des commerçants ? C'est un peu urgent. Debors réclame le bilan comptable mais Jacques n'a pas réuni tous les tableaux. Ah, super. Je passe les prendre.. Non non, ne t'embête pas, j'arrive tout de suite. (à Vanessa) Je m'absente 2 minutes, monsieur Lemans ne va pas tarder à arriver. Ça va aller ?

Vanessa : Oui...

On devine qu'elle est stressée.

Maëlle : (très empathique, on sent qu'elle l'aime bien) Ne vous inquiétez pas, tout va bien se passer. Jacques... Monsieur Lemans est quelqu'un de très gentil. Vous avez l'air sympa et ... vous êtes compétente... et... (elle ne sait pas quoi ajouter pour la mettre en confiance)

Vanessa : 13 heures... 35 minutes...11 secondes...

Maëlle : ... ponctuelle ! Vous allez sûrement lui plaire. Bon, je reviens. (elle commence à partir, s'arrête, fait demi-tour et revient) Un petit conseil : laissez-le parler. Et... (avec complicité, comme à une copine) pas la peine de lui dérouler votre CV, ça lui donnerait des complexes ! A tout de suite.

Maëlle sort. Entrée de Jacques Lemans dans le hall d'accueil. Il porte un imperméable et un attaché-case. Il est au téléphone avec son ex-femme. On devine qu'elle parle fort car il écarte régulièrement l'appareil de son oreille. Il fait quelques « hum » en signe d'acquiescements contraints. On sent qu'il est stressé et dépassé. Il ne voit même pas Vanessa. Il farfouille derrière le comptoir à la recherche d'un document qu'il ne trouve pas. Il va dans son bureau. Toujours au téléphone, il répond par quelques « ouii ! » excédés tout en tentant de se débarrasser de son imper mais il oublie de poser son attaché-case. Ce qui fait que son attaché-case se retrouve emmêlé dans l'imper qui reste coincé au bout

de son bras.

Jacques : *(tout en secouant son bras)* Bon écoute, Chloé, arrête de crier ! C'est pas le moment, là ! J'arrive au bureau et j'ai des tonnes de boulot. Oui, ben on reparlera de la pension une autre fois. Eh bien, vendredi soir quand je te déposerai les enfants. Comment ça, tu ne prends pas les enfants ce week end ? Mais... je n'ai jamais dit ça ! T'as rêvé ! Ce week end, j'ai un truc super important avec le boulot. Alors tu penses bien que je n'aurai jamais prévu d'avoir nos trois enfants ce week end si j'avais un truc super important pour le boulot. Et, écoute-moi bien parce que ça c'est une preuve que j'ai raison: je n'aurai jamais prévu un truc super important avec le boulot si j'avais eu nos trois enfants ce week end ! Et tac ! *(comme pour affermir ses paroles qu'il pense très convaincantes, il vient de lâcher son attaché-case, ce qui a pour effet de libérer sa deuxième main. Même si l'attaché-case reste emmêlé dans l'imper, par-terre)* Ça ne te regarde pas. Ce que je fais de mes week ends ne te regarde plus, je te rappelles qu'on est séparés ! *(il raccroche. Pour lui-même)* Putain, la vie privée, c'est chronophage.*(il va dans la salle d'attente)* Mais où est-ce qu'elle est ? *(à Vanessa)* Vous n'avez pas vu ma secrétaire ? *(Vanessa glisse de sa chaise et tente maladroitement de se cacher en dessous)* Excusez-moi ? Mademoiselle ? Vous cherchez quelque chose ? *(son tél sonne, il retourne dans son bureau. Vanessa sort de sa « cachette » à la vitesse de l'éclair et s'assoit à nouveau)* Allo ? Oui, Monsieur Debors. Je viens d'arriver. Je vous envoie ça dès que possible. Oui, à tout à l'heure. *(il raccroche)* Mais il sont où les tableaux de comptes ? *(passant la tête par la porte de son bureau, à Vanessa, tout en tentant d'appeler Maëlle au téléphone)* Je suis à vous dans une minute. *(au tél)* Décroche, Maëlle ! Raaaah, répondeur.... Oui, Maëlle, t'es où ? Debors me demande le bilan de l'union des commerçants ! Ça urge, là ! Ah, au fait, c'est qui la cliente ? Je ne savais pas que j'avais un rendez-vous cet après-midi. Bon, grouille !

Maëlle revenant, un dossier sous le bras et en conversation téléphonique. Jacques est dans son bureau, occupé à sortir l'attaché-case de son imper.

Maëlle : Mais enfin Victor, tu es complètement irresponsable !!! Blackie est une chienne de 4 ans et demie hyper stressée ! Elle a vécu un traumatisme qui la rend super agressive avec les autres chiens ! Alors pourquoi est-ce que tu fais entrer Roxette dans le box de Blackie !!! Les bergers allemands ne supportent pas les bergers blancs suisses ! Je sais que tu es nouveau au refuge mais tu as déjà vu des bergers blancs suisses dans le même box que des bergers allemands ? Et ben, voilà !

Elle dépose le dossier sur le bureau de Jacques.

Jacques : *(ouvrant enfin son attaché-case, à Maëlle)* Ah ben quand même... Merci.

Maëlle : *(à Jacques, la main sur le micro de son tél)* C'est France télécom pour le raccordement de la fibre.

Jacques ne répond même pas. Elle ramasse l'imper de Jacques et le suspend au porte-manteaux. Jacques a l'air bien occupé par son dossier.

Maëlle : *(revenue à son comptoir)* Mais ils s'en fichent les chiens que la Suisse soit un pays frontalier de l'Allemagne ! Mais non, ça na rien à voir ! Bon, tu mets Roxette sous antibiotiques, j'appellerai le véto. Et tu redonnes une ration de croquettes à Blackie, je n'ai

pas envie qu'elle nous refasse une dépression, la dernière fois j'ai dû la prendre chez moi pendant 5 semaines, elle me faisait des crises de spasmophilie malgré les anxiolytiques, elle m'a bouffé toute ma moquette, elle n'était pas belle à voir, la pauvre ! Non, Blackie, pas la moquette ! Je m'en fiche de la moquette ! Les animaux sont plus importants que tout le reste, ok ? Oui, je sais que tu fais de ton mieux. Je passerai ce soir après le boulot. A ce soir. Bisous, Victor.

Elle raccroche.

Vanessa : C'est gentil... les animaux...

Maëlle : Oui ben, crois-moi, pas tous.

Jacques : *(passant la tête par la porte)* Maëlle, tu me venir voir un truc ?

Maëlle : J'arrive ! *(dans le bureau de Jacques)* Qu'est-ce qu'il y a ?

Jacques : *(montrant la feuille sur laquelle il travaille)* Je bugue complètement pour déchiffrer leurs tableaux. T'y arrives, toi ?

Maëlle : *(tendant la main pour que Jacques lui donne une feuille)* Passe. *(elle lit la feuille)* Tu m'étonnes, ils calculent tous les cotisations patronales avec le nouveau logiciel Gescom.

Jacques : C'est quoi ce logiciel ?

Maëlle : Je vais te l'installer et je t'expliquerai. Passe moi ton pc.

Jacques : Tiens. Prends ma place. En attendant, je m'occupe de l'accueil.

Jacques va à l'accueil. Maëlle s'installe au bureau de Jacques.

Jacques : *(à Vanessa)* Je peux vous proposer un petit café pour patienter ? *(Vanessa secoue énergiquement le tête de haut en bas)* Sucre ou sucette ? *(comme Vanessa continue à hocher la tête, il redemande)* Les deux ? D'accord. Mais permettez-moi de me présenter. Jacques Lemans, chef comptable du service commerçants. Vous êtes ?

Se levant, toujours très énergiquement et secouant la main de Jacques avec beaucoup trop de vigueur.

Vanessa : Mademoiselle-prénom-Vanessa-nom-de-famille-Martin-Bac-scientifique-pour-les-chiffres-secrétaire-comptable-pendant-10-ans-pour-BNP-Paribas. *(silence. Elle se rassoit)* J'aime ...beaucoup... les chiffres ...

Jacques : BNP-Paribas ? Mais vous êtes au service commerçants. Les banques, c'est l'étage au-dessus, madame Martin.

Vanessa se laisse de nouveau glisser au bas de sa chaise et essaye de se cacher dessous. Elle retire ses écouteurs.

Jacques : Je peux les appeler si vous voulez...

Maëlle : *(penchée sur l'écran du pc, pour elle-même)* Bingo ! C'est installé ! Gescom... Comment ça marche, déjà ?

Jacques n'a pas entendu ce que vient de dire Maëlle. Il n'est pas concentré. Vanessa, malgré qu'elle soit plus éloignée de Maëlle, a très bien entendu.

Vanessa : *(elle répète exactement sur le même ton que Maëlle)* Bingo ! C'est installé !

Jacques : *(à Vanessa)* Pardon ?

Vanessa : *(elle récite en marmonnant le protocole d'utilisation du logiciel Gescom tout en effectuant compulsivement avec les mains des mouvements sur un clavier imaginaire)* Clique-gauche-et-double-clique-droit-sur-paramètres-ouvrir-traitement-type-trois-et-quatre-selectionner-fichier-dans-dossier-faire-glisser-le-fichier-et-ne-pas-oublier-appuyer-sur-touche-F4-appuyer-sur-touche-F4-appuyer-sur-touche-F4 ...

Maëlle : Jacques, c'est bon !

Jacques : *(regardant Vanessa tout en se grattant le menton, il répond à Maëlle)* J'arrive !

Jacques rejoint Maëlle dans le bureau.

Maëlle : *(laissant sa place à Jacques)* Tu vas voir, c'est un peu compliqué au début mais au bout de quelques jours tu vas commencer à maîtriser. Je te montre juste un exemple de base : tu cliques gauche sur l'écran et tu double-cliques droit sur paramètres. Ensuite, tu ouvres le menu traitement. Là, attention, il faut traitement type trois ET quatre sinon tu perds tout. Après, tu sélectionnes ton fichier dans ton dossier, tu glisses ton fichier et... mince ! Ça ne marche pas. Attends, je ne comprends pas... Je recommence. Je sélectionne, je glisse et.... Zut-heu ! Je refais. Sélectionner. Glissier..... et...

Jacques : *(un regard vers l'accueil)* Appuie sur la touche F4.

Maëlle : Ça marche ! Eh ben tu vois que tu peux t'en sortir !

Jacques la regarde sans répondre puis son portable sonne.

Jacques : *(à son ex au téléphone)* Chloé, arrêtes de crier ! Je t'ai dit que je bossais, là ! Ah oui, les enfants pour ce week end. Attends deux secondes. *(à Maëlle)* Tu peux accompagner madame Martin au service banques ? C'est eux qui doivent la recevoir.

Maëlle : Ah bon ? Tu es certain ? Parce que Debors m'a dit que...

Jacques : C'est elle même qui me l'a dit. Et puis tant mieux parce qu'elle est un peu... *(il tapote sa tempe)*

Maëlle : Mais...

Jacques : Maëlle, je suis occupé, là !

Maëlle : Bon... Ben...

Jacques : *(au tél à son ex)* Je t'écoute.

Maëlle : *(à Vanessa)* Venez, je vais vous accompagner. Apparemment, il y a une erreur. C'est à l'étage au-dessus. C'est dommage parce que Monsieur Lemans aurait vraiment besoin d'une assistante.

Elles sortent.

Jacques : Je n'ai jamais dit ça ! Je suis sûr de moi à 200 pour cent ! Et tu sais très bien que quand je suis sûr de moi à 200 pour cent c'est que j'ai entièrement raison ! Chloé, tu m'exaspères ! Si on n'était pas divorcés, je te jure que je te quitterai sur le champ ! Je n'ai jamais promis aux enfants de les emmener au Puy du fou ! Non, je n'ai jamais promis à Nicolas qu'on irait au Puy du fou pour son anniversaire ! Parce que ce n'est pas son anniversaire, d'abord ! Son anniversaire, c'est le 18 ! *(il regarde sa montre et comprend que ce week end ce sera le 18)* Oui, je sais très bien qu'on sera le 18 ce week end ! Et puis, arrête de pinailler pour des broutilles, vraiment, c'est très médiocre de ta part ! *(il raccroche)*

Entrée de monsieur Debors.

Debors : Ah, Jacques ! Alors ? Comment ça s'est passé ?

Jacques : *(il pense que Debors lui parle de son ex)* Alors, là, sauf votre respect monsieur Debors, je peux me vanter de lui avoir bien rabattu son caquet !

Debors : *(il parle de Vanessa)* Elle ne m'a pourtant pas paru être quelqu'un de très à l'aise à l'oral.

Le quiproquo continue.

Jacques : Oh, mais c'est que vous ne la connaissez pas.

Debors : Je dois avouer que je n'ai pas pris le temps de me pencher sur son cas.

Jacques : Et vous n'avez rien perdu !

Debors : C'est vrai que son éloquence....

Jacques : Ah ça ! Laissez-moi vous dire qu'elle a la langue sacrément bien pendue.

Debors : Ah bon ?

Jacques : Vous voyez les commentateurs sportifs à la télé ?

Debors : Je vois, oui.

Jacques : Eh ben elle, c'est la même chose mais avec un porte-voix. Et pour donner des

leçons, elle est forte, très forte ! Mais c'est qui qui bosse comme un dingue ? C'est moi ou c'est elle ? C'est moi ! Et ça ne changera pas !

Debors : On est d'accords là-dessus, Jacques. Il ne s'agit pas de cela et je sais que ça nécessite des aménagements mais vous ne pensez pas qu'elle pourrait vous apporter quelque chose ?

Jacques : Au contraire ! C'est elle qui me prend tout ! Non seulement, elle fout rien mais en plus elle touche le pactole !

Debors : N'exagérons rien !

Jacques : C'est pas elle qui occupe un poste à hautes responsabilités !

Debors : Non non, bien-sûr ! C'est vous le boss !

Jacques : Bon, je veux bien reconnaître qu'elle a certaines compétences notamment en ce qui concerne l'organisation. Là-dessus, je peux lui faire confiance, ce n'est pas elle qui va oublier une date ou un rendez-vous.

Debors : Ah, tout de même.

Jacques : Mais ce n'est pas une raison pour prendre tout le monde de haut !

Debors : Réfléchissez un peu. Vous connaissez les avantages financiers avec ce type de profil ?

Jacques : Ah ben, un peu que je connais ! 3000 balles par mois, allez, c'est cadeau ! Vous parlez d'un avantage !

Debors : Oui mais vous oubliez les aides.

Jacques : Les aides ? Quelles aides !!? Vous croyez qu'on est aidé dans ce genre de situation ? On est tout seul à devoir tout gérer et si on demande ne serait-ce qu'un coup de pouce, on peut attendre des mois !

Debors : Pourtant, je vous assure que je me suis renseigné. C'est du sérieux.

Jacques : (*très intéressé*) C'est à dire ?

Debors : Une prise en charge à 50 pour cent.

Jacques : Quoi ?

Debors : Une économie de 1500 euros par mois.

Jacques : Mais c'est génial ! Et qui s'occupe de cette prise en charge ?

Debors : L'état.

Jacques : L'état !!!?

Debors : Parfaitement. Bien-sûr, il faut faire des comptes-rendus réguliers...

Jacques : Pas de problème !

Debors : Des rapports de présence...

Jacques : Tout ce qu'ils veulent !

Debors : Vous seriez prêt à vous engager ?

Jacques : Absolument !

Debors : Vous le jurez ?

Jacques : Sur la tête de mon plus jeune fils qui aura 6 ans samedi !

Debors : C'est important, les dates anniversaire.

Jacques : C'est ce que je dis à mon ex...

Debors : Dites-moi, samedi c'est le congrès des commerçants du centre-ville ! Vous ne serez pas avec lui pour fêter ça !

Jacques : Ben non...

Debors : Raison de plus pour avoir besoin d'elle !

Jacques : Quoi !!?

Debors : Invitez-la !

Pour lire la fin (5 pages) envoyez-moi un mail: matthieu.bertheleme@gmail.com

Conditions de représentations:

Si vous souhaitez utiliser cette pièce en public (même devant des parents ou amis, avec ou sans billetterie), vous devrez faire une demande d'autorisation en ligne sur le lien suivant: [SACD France et monde](#).

Pour le Canada: [SACD CANADA](#)

Pour la Belgique: [SACD BELGIQUE](#)

Cette demande est obligatoire et s'adresse à tous: compagnies, associations, clubs, établissements scolaires...Vous aurez alors le montant correspondant au type de votre représentation et la possibilité de payer en ligne ou de recevoir une facture payable une fois la ou les représentations passées.

Improvisations commerciales

Synopsis :

Yan, jeune commercial, se retrouve en formation avec deux autres collègues plus

expérimentés et qui sont bien décidés à ne pas lui faire de cadeaux.

5 Personnages :

Léa : formatrice. Professionnelle, un peu froide.

Michel : comédien professionnel spécialisé en improvisation, assistant de Léa. Assez froid sauf quand il improvise.

Yan : jeune commercial motivé

Inès : commerciale expérimentée et très sûre d'elle.

Noa : commercial blagueur

Décor :

Une salle de réunion. Tables et chaises.

Les formateurs sont debout et s'adressent aux participants assis autour d'une table.

Léa : Bonjour à tous et bienvenue à cette formation. Je suis Léa, votre formatrice et voici Michel, mon assistant. Michel est comédien professionnel, il intervient sur le travail de mise en situation.

Michel : Bonjour tout le monde! Ça dérange quelqu'un si on se tutoie ?

Inès : Non non.

Noa : Y'a pas de lézards.

Yan : Ok.

Léa : Super. Inès et Noa, vous vous connaissez bien puisque vous êtes collègues depuis plusieurs années mais Yan vient d'arriver dans votre équipe. Donc, je propose qu'on commence par de rapides présentations.

Michel : Quelqu'un veut commencer ?

Noa : (*exagérément courtois*) Honneur aux femmes !

Inès : (*exagérément honorée*) Oh, quel gentleman ! (*joueuse*) Moi je dirais plutôt : honneur aux anciens !

Noa : (*acceptant de bon cœur*) Bon, ça va, j'ai compris... Je m'appelle Noa et... ben je suis commercial depuis une vingtaine d'années. J'ai bourlingué à droite à gauche avant de me poser dans la même boîte que madame...

Léa : Et qu'est-ce qui t'amène ici ?

Noa : Heu... j'aime bien les formations, ça rassure ma directrice, ça permet de sortir un peu du quotidien, y'a des pauses et on finit à l'heure !

Léa : Merci Noa.

Inès : Bon ben, j'enchaîne. Je suis Inès, commerciale tout-terrain comme Noa. Moi, les formations j'en ai déjà fait pas mal aussi. On passe plutôt de bons moments et...

Noa : C'est un peu les vacances, quoi !

Léa : Merci Inès. Yan, c'est à toi.

Yan : Merci. Bon ben, Yan. J'ai bossé deux ans dans le porte-à-porte. C'était un peu la galère mais j'ai appris pas mal de trucs... Tout ça en CDD...

Léa : *(en aparté à Noa)* Tu m'étonnes...

Yan : Mais là, je viens de me faire embaucher en CDI. Bon, c'est un mi temps mais la boîte est sympa, *(souriant en regardant ses collègues)* les collègues aussi. Et la directrice m'a parlé de cette formation. Donc, voilà...

Léa : Ok, merci Yan. On va pouvoir commencer. Dans votre métier, vous avez tous affaire à des clients. Vous devez vendre mais ce n'est pas tout. Il faut que le client soit satisfait, que votre patron soit satisfait et que vous soyez aussi satisfait. Hors, face aux clients, il est nécessaire d'avoir plusieurs cordes à votre arc ...

Michel : Sens du contact, amabilité, politesse, patience, persévérance, etc... Sans oublier... beaucoup de psychologie !

Noa : Ça, il en faut !

Inès : *(blasée)* Sauf qu'on n'est pas vraiment formés pour ça...

Noa : Moi je ne suis pas psy, hein !

Léa : Bien-sûr, on ne vous demande pas d'avoir fait des études en psychologie comportementale.

Inès : *(sérieusement)* Ben manquerait plus que ça !

Léa : Pourtant, dans le cas de la vente il est important de prendre en compte l'état émotionnel du client.

Michel : Est-il stressé ? Méfiant ? Agressif ?

Noa : *(avec un clin d'œil à Inès)* Ah, vous connaissez le mari d'Inès ?

Inès : Moi, après 15 ans d'études auprès de mon mari, j'ai un diplôme en gestion de crise!

Yan : *(tentant une approche amicale)* J'aime bien l'ambiance! On va passer du mon temps

sur cette formation, je le sens !

Léa et Noa échangent un regard qui en dit long sur leur manque de considération envers Yan.

Léa : Notre objectif, c'est de travailler sur des situations de vente dans lesquelles Michel jouera tour à tour différents profils de clients. A vous de tenter de répondre à sa demande. On y va ? C'est parti. Qui veut bien se lancer ?

Inès : *(se levant)* Allez !

On sent qu'elle fait semblant d'être motivée.

Léa : Inès ? Super. Voici la situation. *(l'accompagnant devant la table. Michel vient se mettre face à Inès)* Tu es vendeuse au rayon peinture d'un magasin de bricolage.

Inès : *(sur le ton de celle à qui on ne la fait pas)* Attendez. Dans toute ma carrière, si il y a bien un secteur dans lequel je n'ai pas bossé, c'est bien le bricolage !

Léa : Ce n'est pas un problème. On est sur une prise de contact basique, on n'entrera pas dans les détails techniques.

Inès : *(acceptant un peu contrainte)* Ok.

Léa : Tu es en train de ranger des produits dans le rayon et un client vient te voir.

Inès tourne le dos à Michel et fait semblant de ranger des produits.

Michel : Excusez-moi...

Inès : *(se retournant)* BONJOUR... *(c'est un « bonjour » de reproche pour faire comprendre au client qu'il n'a pas pris la peine de la saluer. Elle demande, les mains sur les hanches)* C'est pour quoi ?

Léa : Ok, merci Inès.

Inès : *(surprise)* Quoi, déjà ?

Léa : Pour l'instant, oui. Maintenant, on débriefe. Pourquoi as-tu insisté sur ton « bonjour » ?

Inès : *(faisant la leçon)* Ben, c'est la base. Les clients qui disent même pas bonjour, c'est tout le temps. Alors moi, ma méthode pour leur apprendre la politesse, je leur fais un « bonjour » bien marqué histoire qu'ils comprennent qu'ils me doivent le respect.

Noa : *(avec humour mais sans ironie)* Parfaitement. Ça s'appelle de l'éducation clientèle !

Inès : Et c'est gratuit, en plus !

Léa : Nous sommes d'accord pour dire que la politesse, c'est le b.a ba. Et ta méthode, ça

marche ?

Inès : Pfff ! J'en sais rien. Mais ça défoule !

Léa : Michel, tu en penses quoi ?

Michel : (*très franc*) Dans un premier temps, je voulais juste interpeller Inès pour qu'elle se retourne avant de la saluer mais elle ne m'en a pas laissé le temps.

Inès : (*mécontente*) Quoi ? C'était un piège ? Et ben, il fallait me prévenir, aussi, qu'il y des pièges !

Noa : (*amicalement moqueur*) T'es tombée dans le panneau !

Michel : (*il insiste*) Pour le coup, c'est assez vexant puisque j'avais préparé un « bonjour » poli après le « excusez-moi ». Je me suis senti pris en défaut malgré moi.

Inès : (*vexée*) Ouhlààà, ça chipote un peu quand-même, hein ! On est juste sur un « excusez-moi » et un « bonjour » et on commence à chipoter. On ne va pas s'arrêter à tous les détails, non plus !

Léa : Un détail ? (*à tous*) On en est sûrs ? Tu l'as pourtant dit toi-même: « c'est la base ». Dans ce cas, le client et toi vous ne partez pas sur de bonnes bases.

Inès : (*à la limite de la colère, elle prend un faux air détaché*) Oh, c'est bon ! Il n'y a pas mort d'homme non plus !

Noa : (*pour détendre l'atmosphère, il imite le son d'un jeu vidéo signalant la fin d'une partie*) Game over !

Léa : Non non, on se s'arrête pas là. On a tous droit à l'erreur.

Inès : (*avec nonchalance*) Vas-y, c'est pas une grosse boulette non plus...

Léa : Inès, tu as sans doute beaucoup d'expérience et c'est très bien. Mais cette expérience ne te donne pas raison pour autant. Tu n'es pas là pour éduquer le client. Ta réaction est contre productive. (*désignant Michel qui hoche la tête en signe d'affirmation*) La preuve. (*On sent qu'Inès est vexée mais elle prend sur elle et se redresse fièrement*) Ok, on reprend.

Michel : Excusez-moi... (*Inès se retourne et fait un grand sourire mais avec un peu de mauvaise foi*) Bonjour, je cherche un produit.

Inès : (*très sûre d'elle, elle va mener la discussion avec professionnalisme mais sans sourire*) Bonjour monsieur. Quel type de produit ?

Michel : De la peinture.

Inès : Oui, c'est pour peindre quoi ?

Michel : Des chaises.

Inès : Des chaises d'intérieur ou d'extérieur ?

Michel : D'intérieur. C'est pour mes chaises de cuisines.

Inès : Elles sont en quelle matière, vos chaises ?

Michel : En bois.

Inès : *(elle lève la main pour demander une pause)* Joker ! Parce que là, on va rentrer dans les détails techniques genre si les chaises elles ont déjà été peintes il faut les décaper, ou les poncer ou je ne sais pas quoi.

Léa : C'était très professionnel, Inès. Le sourire en plus et c'était parfait.

Léa et Michel échangent rapidement à voix basse.

Noa : Ben dis-donc, tu t'y connais pas si mal en bricolage ! Si tu sais pas quoi faire les trois prochains week-ends, j'ai ma terrasse à faire !

Inès : Ben là, tu peux toujours rêver !

Yan : *(cherchant à faire ami-ami)* Noa ?

Noa : *(le toisant)* Ouais, quoi ?

Yan : T'as acheté quoi comme bois pour ta terrasse ?

Noa : *(voulant couper court)* J'ai encore rien acheté. Je me tâte.

Yan : *(sur le ton de la confiance)* J'ai un bon plan pour toi. Ma sœur et mon beau-frère pour leur terrasse ils avaient tout acheté : du bon bois et pas trop cher. Normal, vu que lui il bosse dans le bâtiment. Mais ma sœur vient d'apprendre qu'elle est enceinte et elle préfère déménager pour être plus près de la crèche et de l'école. Du coup, ils veulent se débarrasser de leur matériel. Si ça t'intéresse, prix d'ami.

Noa : *(avec dédain)* T'es gentil mais moi aussi j'ai mes bons plans..

Léa : Inès, j'ai l'impression que tu n'as réagi de façon spontanée. Je ne te sentais pas vraiment sincère. Je me trompe ?

Inès : *(déstabilisée)* Bof...

Léa : Noa, toi qui la connais, tu dirais qu'elle a joué le jeu ?

Noa : *(il cherche à soutenir sa collègue)* Je dis qu'elle a joué... le jeu de...de la vendeuse lambda.

Inès : *(à Léa, avec défi)* C'est ce que tu voulais, non ?

Léa : Non, pas du tout. Il faut jouer franc-jeu. Si tu me sors le manuel du parfait commercial, ça va sonner faux. Tu comprends ? La seule façon d'avancer, ici, c'est d'être toi-même. Yan, tu penses quoi de la réaction d'Inès face au client dans la situation que nous venons de voir ?

Yan : Ben... c'est plutôt pas mal. Elle prend le temps de poser les bonnes questions pour connaître le projet du client.

Inès : (*vexée*) Plutôt pas mal ? (*foudroyant Yan du regard*) Sérieux ?

Michel : Tu as trouvé qu'elle était assez chaleureuse ?

Yan : (*gêné, il ne veut pas déplaire au formateur et ne pas risquer de froisser Inès*) Heu... Elle a été très correcte, non ?

Noa : (*décidé à défendre sa collègue, il se lève*) Bon, vous voulez la jouer franc-jeu ? Y'a pas d'lézards. La situation que vous proposez, on la connaît. Le vendeur est en pleine mise en rayon. Donc, il est occupé. Le client arrive pour un conseil. Ok. Mais on n'est pas sur une grosse vente. Un pot de peinture c'est quoi, 40 balles ? Le client peut aussi chercher un petit peu par lui-même. Connaissant Inès, elle se serait débrouillée pour envoyer bouler le client. Mais... tout en finesse ! (*à Yan*) Et ça, la finesse, c'est l'expérience qui te l'apprend.

Léa : Eh bien, pour mettre ton conseil en pratique, je propose que tu remplaces Inès pour rejouer cette situation. Ça te va ?

Noa : (*fièrement*) Y'a pas d'lézards.

Il vient prendre la place d'Inès.

Michel : Excusez-moi...

Noa : (*naturellement chaleureux*) A votre service !

Michel : Bonjour, je cherche un produit.

Noa : Et ben, vous êtes tombé sur la bonne personne ! C'est quoi que vous cherchez ?

Michel : De la peinture.

Noa : Et ben, vous êtes tombé sur le bon rayon ! Tout est là : intérieur, extérieur, bois, métal, allu et j'en passe. Même pour peindre votre belle-mère, vous allez trouver tout ce qu'il vous faut ! Je vous laisse regarder le temps que je termine ma mise en rayon et si vous avez des questions, je suis là, je ne bouge pas !

Inès : Bien joué !

Michel : C'est ce qui s'appelle se faire envoyer sur les roses...

Noa : Mais avec bonne humeur ! Du moment que le client est bien accueilli, c'est le principal, non ?

Léa : Michel, tu fais quoi en tant que client dans ces cas-là ?

Michel : Je crois que je vais voir si il y a un autre vendeur plus disponible.

Noa : *(il ne se démonte pas pour autant)* Et ben, bonne chance !

Léa : *(conquise par la bonne humeur de Noa)* Hahaha ! Merci Noa. Yan, tu veux bien essayer la prochaine situation ?

Yan : *(hésitant)* Ok...

Léa : Tu es au service après-vente.

Noa : Ouhlà !

Inès : *(ironique)* Bon courage...

Yan se lève et vient faire face à Michel.

Michel : *(exaspéré)* Ah, c'est pas trop tôt, hein !

Yan : *(avec énergie)* Bonjour monsieur, que puis-je faire pour...

Michel : *(il le coupe)* Oui, bon, évitez-moi votre baratin. Votre produit, c'est de la camelote ! Je m'y connais et je peux vous dire que ce magasin, c'est du vol organisé. *(haussant le ton)* Alors, vous me remboursez sinon j'appelle votre supérieur !

Yan : *(ne sachant plus comment réagir)* Heu... Alors, vous avez le ticket de caisse ?

Michel : Évidemment que j'ai le ticket de caisse ! Je n'ai pas envie de me faire avoir, vous me prenez pour un pigeon ? Voleur...

Yan : *(ne trouvant pas de répartie, il capitule)* Eh bien, je vais procéder au remboursement.

Michel : Ouais, c'est ça, faites votre boulot !

Yan : Voilà, monsieur.

Michel : *(en s'éloignant)* Arnaqueur !

Léa : Merci Yan. *(vers Inès et Noa)* Des commentaires ?

Inès : *(ironique et moqueuse)* Non non, c'est parfait.

Noa : Tu t'es fait bouffer tout cru !

Yan : *(il essaye de se défendre)* Mais je ne m'attendais pas à ça...

Noa : Mais faut s'attendre à tout !

Inès : Le SAV, c'est le stand de tire mon petit lapin !

Noa : Et toi, tu t'es fait assassiner direct !

Inès : La meilleure défense, c'est l'attaque.

Léa : Des conseils pour ce genre de situation, les anciens ?

Inès : *(elle ne trouve pas ça drôle)* Les anciens... ça va, on n'est pas des petits vieux, non plus.

Léa : Je plaisante.

Inès : Mouais...

Noa : Y'a pas de manuel pour ce genre de situation. C'est l'expérience qui fait la différence. Point barre.

Léa : Pourquoi ne pas partager votre grande expérience avec Yan ?

Noa : La vente, ça se mérite.

Inès : Chacun sa technique. On ne va pas lui servir tout chaud les ficelles du métier, non plus. Faut faire son trou.

Léa : Très bien. A toi de te débrouiller tout seul, Yan. On continue. Michel ?

Michel : C'est parti.

Yan : *(pour lui même)* Ok... Ça va le faire. *(à Michel)* Bonjour monsieur !

Michel : *(ton sec)* Vous êtes vendeur ?

Yan : Oui, bonjour.

Michel : *(faisant semblant de rapporter un produit)* Je vous le rends, c'est pas du tout ce que je recherche. Voilà le ticket de caisse. Dépêchez-vous, je n'ai pas que ça à faire, j'ai un rendez-vous d'affaire.

Yan : Bien, monsieur. *(il tente de reprendre la main)* Le produit ne correspondait pas à vos attentes ? Vous voulez que je vous appelle un vendeur pour vous proposez quelque chose qui soit plus adapté à votre besoin ?

Michel : Faites votre boulot au lieu de commérer, je vous dis que je suis pressé.

Yan : *(abattu)* C'est comme vous voulez.

Michel : J'espère bien que c'est comme je veux. Non mais regardez-le avec son CAP vente ! Tu me fais perdre mon temps ! Y'en a qui travaillent *vraiment*, tu le sais, ça ? T'es juste inutile.

Noa : Et bim !

Inès : (*en aparté mais assez fort pour que Yan entende*) Et l'autre qui s'écrase... Oh, le boulet...

Léa : Tu veux continuer, Yan ?

Yan : Ben... oui.

Michel : Tu es vraiment sûr de vouloir travailler dans le commerce ?

Yan : Oui, pourquoi ?

Michel : Non, rien. (*avec un nouveau personnage au ton agressif*) Bonjour. C'est pour un retour.

Yan : (*il tente une contre-attaque*) Vous avez le ticket de caisse ?

Michel : Non.

Yan : (*fier de sa victoire*) Désolé monsieur mais sans ticket de caisse...

Michel : Hé, pour 72€20, tu vas pas faire des histoires.

Yan : (*très sûr de lui*) Je ne fais pas d'histoires, j'ai juste besoin de votre ticket de caisse et je fais mon maximum pour vous rembourser. Si le produit n'est pas déballé, bien-sûr.

Michel : J'te dis que j'ai pas le ticket, t'es sourd ?

Yan : Vous avez la carte du magasin ?

Michel : (*il s'approche de Yan, menaçant*) Écoute-moi bien, toi. Tu me donnes mes 72€20 et y'aura pas d'histoires, c'est clair ?

Yan : (*complètement désarçonné*) Mais... Sans le ticket de caisse ou la carte du magasin je ne peux pas faire de remboursement. Vous avez bien cherché ?

Michel : Hé ! Je sais que y'a des caméras, alors je reste correct. Mais tout à l'heure sur le parking quand t'auras débauché, je te démonte, ok ? (*Yan reste sans voix*) J'attends. J'ai tout mon temps.

Yan : (*à Inès*) Heu... c'est quoi, ça ?

Noa : Ben, c'est la vie au SAV !

Yan : C'est un peu exagéré, non ?

Léa : *(sur un ton assez froid)* Écoute, Yan. Ce n'est pas mon rôle ici mais je te conseille de changer de voie.

Michel : Tu te fais marcher sur les pieds, tu n'as aucune répartie, tu ne te défends pas et tu n'attires même pas l'empathie de tes collègues.

Léa : Visiblement, le commerce, c'est pas ton truc. Je propose qu'on fasse une pause café de 5 minutes.

Elle sort.

Michel : Par-contre, moi ça m'intéresse le plan de ta sœur pour ma terrasse. *(l'entraînant par l'épaule, ils sortent)* Viens, je te paye un café, tu m'en diras un peu plus.

Inès et Noa restent un moment sans parler. On sent qu'ils sont gênés par la situation.

Noa : Il s'est bien fait allumé le petit bleu, là dis-donc.

Inès : Je n'aurais pas aimé être à sa place.

Noa : Tu ne trouves pas qu'ils nous prennent un peu de haut, les formateurs ?

Inès : Un peu !!? T'as vu comment ils nous traitent d'anciens !

Noa : Pfff... C'est facile de donner des leçons quand on a jamais travaillé dans le commerce.

Inès : Le jeune, ça a bien dû le dégoûter.

Noa : Pourtant, il essaye de bien faire.

Inès : Oui, il y met plutôt de la bonne volonté.

Noa : Et eux, ils s'acharnent sur lui !

Inès : Des vautours...

Noa : C'est quoi au fait, le thème de la formation cette fois-ci ?

Inès : Je ne sais plus. Management ou techniques de vente, un truc comme ça.

Noa : En tous cas, le petit, il ne va pas tenir la journée.

Inès : Faut qu'il se défende aussi !

Noa : Mais ça se voit qu'il manque de bagout.

Inès : On ne leur apprend rien dans les écoles ou quoi ?

Noa : Comment je te les aurais géré les situations au SAV, moi !

Inès : Évidemment, facile. Mais le pauvre Yan... Il n'a pas les épaules.

Noa : (*sincèrement*) Ça me fait mal au cœur pour lui...

Inès : (*affectueusement*) T'es une petite nature !

Yan revient avec deux cafés et les tend à Inès et Noa.

Yan : Bonjour, les amoureux ! Service de chambre ! C'est pour vous les deux cafés?

Noa : (*prenant la tasse*) Super, merci.

Inès : (*idem*) Les amoureux, tu parles ! Depuis le temps qu'on bosse ensemble, on est plutôt comme frère et sœur.

Yan : Y'a du sucre pour ceux qui veulent.

Inès : (*se servant en sucre*) Merci, t'es gentil.

Noa : (*il pose une main sur l'épaule de Yan*) Ça va ? Pas trop démoralisé ?

Pour lire la fin (5 pages) envoyez-moi un mail: matthieu.bertheleme@gmail.com

Conditions de représentations:

Si vous souhaitez utiliser cette pièce en public (même devant des parents ou amis, avec ou sans billetterie), vous devrez faire une demande d'autorisation en ligne sur le lien suivant: [SACD France et monde](#).

Pour le Canada: [SACD CANADA](#)

Pour la Belgique: [SACD BELGIQUE](#)

Cette demande est obligatoire et s'adresse à tous: compagnies, associations, clubs, établissements scolaires... Vous aurez alors le montant correspondant au type de votre représentation et la possibilité de payer en ligne ou de recevoir une facture payable une fois la ou les représentations passées.